

# CHEIKH TIDIANE GADIO

Président de l'Institut Panafricain de Stratégies (IPS) ; Ancien ministre des Affaires étrangères du Sénégal

## Sean CLEARY

Je gagnerai du temps en permettant à tous les intervenants de présenter leur point de vue, et passerai maintenant à notre second intervenant, Cheik Tidiane Gadio, qui est ancien Premier ministre du Sénégal, et actuellement président de l'Institut d'études panafricaines. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il possède une vaste expérience en matière de médiation et de résolution des conflits.

## Cheikh Tidiane GADIO

Merci beaucoup. Je voudrais saluer notre ami Thierry et souhaiter au forum un bon dixième anniversaire. Je veux lui dire aussi que les gens de bien n'ont pas le droit à la retraite, on voudrait encore le voir continuer le travail pour plusieurs dizaines d'années. Pour moi, l'Afrique est un continent relativement maltraité, car l'Afrique est abordée d'un point de vue manichéiste. Pour certains, tout va mal, pour d'autres, tout va bien ou tout commence à bien aller. Je pense qu'il faut essayer de situer le curseur au milieu, il y a des choses qui vont bien, qui vont beaucoup mieux, mais il y a des choses qui vont mal, voire très mal.

Ce matin, j'écoutais Radio France Internationale et j'ai entendu trois nouvelles successives extrêmement intéressantes. La première, c'est que les soldats de Barkhane au Nord-Mali, des jeunes très généreux, se sont cotisés et ont récolté 15 millions de Francs CFA, à peu près 30 000 dollars, pour creuser un puits pour des villageois, des villageois qui font 20 ou 25 kilomètres pour aller chercher de l'eau, avec des enfants qui ne peuvent pas être éduqués, ne peuvent pas aller à l'école parce qu'il faut faire au moins 5 à 6 kilomètres pour avoir accès à l'eau.

On nous rappelle qu'un tiers de la population du Nord-Mali n'a pas accès à l'eau potable. Je me suis dit : « Voilà une question concrète du développement de l'Afrique ». On doit se poser de sérieuses questions : après soixante ans d'indépendance, devrait-on en être là, dans une situation où un tiers de la population du Nord-Mali, qui lui-même représente deux tiers du Mali, n'a pas accès à l'eau potable ? Cela me semble très concret.

Deuxième information, à Kinshasa, on collecte 9 000 tonnes de déchets par jour. L'Union européenne donne 9 millions de dollars par an pour financer la propreté de Kinshasa. Ça me pose problème que, dans un pays comme la RDC, potentiellement le pays le mieux doté, peut-être le plus riche du monde, ce soit l'Union européenne qui s'occupe de l'assainissement et du ramassage des ordures à Kinshasa. On ajoute que, maintenant, on pense à la privatisation. Après 60 ans d'indépendance, on en est encore là par rapport à cette question.

La bonne nouvelle, c'est quand on parle de la Côte d'Ivoire et d'un projet qui s'appelle « La finance s'engage », où des financiers africains aident les PME qui constituent à peu près 80 % du secteur privé. Ce qui est intéressant, c'est l'Afrique qui aide l'Afrique, l'Afrique qui vient au secours de l'Afrique en interne, ça change des discours qu'on entend d'habitude. Aimer et respecter le continent africain, c'est lui dire la vérité. Dire la vérité si on n'est pas africain et se dire la vérité si on est africain. Il me semble que cela ne va pas sur beaucoup d'aspects. Hier, le patron de l'AFD a dit quelque chose d'intéressant : il se réjouit que l'Afrique soit à 2 500 milliards de dollars de PIB. J'étais assis dans la salle, j'étais un peu surpris.

Je comprends qu'il ait observé les progrès constants et qu'il s'en réjouisse. En même temps, j'ai comparé l'Afrique avec la Corée du Sud, qui, en 1960, réalisait environ 3 milliards de dollars de PIB. Aujourd'hui, elle est à environ 1 500 milliards de dollars de PIB. C'est-à-dire la somme de 25 pays d'Afrique dont certains avaient un PIB supérieur à la Corée du Sud en 1960 ; le Nigeria était à 4,2 milliards de PIB. Je trouve que ce n'est pas acceptable qu'un pays comme la Corée du Sud, parti quasiment sur les mêmes bases, peut-être même avec moins de ressources que les

pays d'Afrique, réalise 1 500 milliards de dollars de PIB alors que l'Afrique est à 2 500 milliards de dollars de PIB 60 ans plus tard.

C'est très bien que le Maroc rejoigne la CEDEAO et apporte d'un seul coup 100 milliards de son PIB, mais j'espère que l'arrivée du Maroc va secouer aussi le fonctionnement global de la CEDEAO. Il faut voir ce que le Maroc apporte comme expérience, etc., et ce que la CEDEAO peut offrir. Elle doit aussi mener une réflexion interne. Une CEDEAO est une communauté régionale unie politiquement, c'est là où le bât blesse. On fait tout pour éviter l'unité politique et on se lance dans des histoires d'intégration économique. Depuis 40 ou 45 ans, on fait de l'intégration économique, et le résultat, ce sont 12 à 14 % d'échanges inter-CEDEAO, là où l'Asie frôle quasiment les 60 %. On ne parle pas de l'Europe qui est au-delà de 76 %. Ça ne va pas, il faut changer de paradigme.

Pour changer de paradigme, je questionne ceux qui pensent qu'il faut absolument continuer ce que j'appelle les chevauchées solitaires des Etats africains. Béchir Ben Yahmed de Jeune Afrique, qui a assisté au sommet de l'OUA en 1963 et qu'on ne peut pas soupçonner d'être un extrémiste, qui est cultivé et très modéré, a dit, il y a deux semaines, quelque chose d'absolument extraordinaire. Il confirme que ceux qui défendent l'unité et l'intégration de l'Afrique ont absolument raison. Je cite Béchir dans un de ses éditos : « *Si vous êtes Africains ou si, ne l'étant pas, vous vous intéressez à la place de l'Afrique dans le monde, vous pouvez penser que ce continent ne devrait pas être tronçonné en 54 Etats qui se croient indépendants, mais dont beaucoup ne sont pas viables. L'Afrique aurait pu devenir, à l'instar de l'Inde, un Etat fédéral. L'une et l'autre sont comparables par la population, le PIB, le nombre de langues et de groupes ethniques. Ce pays qui se serait appelé les Etats-Unis d'Afrique aurait regroupé en une fédération d'Etats autonomes, la cinquantaine d'Etats « indépendants » d'aujourd'hui. Il aurait alors constitué le troisième Etat du monde par la population, après la Chine et l'Inde, qu'il dépasserait dans les deux prochaines décennies. Son économie en aurait été la quatrième, après celles de la Chine, des Etats-Unis et de l'Inde. Cet Etat rêvé aurait produit 75 % du platine, 55 % du diamant et 20 % de l'or extraits dans le monde. Aucun autre pays n'aurait égalé les Etats-Unis d'Afrique par les richesses de son sous-sol.* » Il conclut : « *Mais cessons de rêver et regardons si...* », etc. Moi, je ne veux pas cesser de rêver, je continue de penser qu'il faut continuer, ce n'est pas un rêve, c'est un objectif, parce que ce sont des questions de survie qui se posent à l'Afrique, avec le défi sécuritaire. Le terrorisme est en train de se déplacer vers l'Afrique pour faire de ce continent son épicerie mondiale, avec Al-Chabab, Boko Haram et Al-Qaïda.

En 2014 et 2015, Boko Haram a fait plus de victimes parmi les populations civiles que Daech, mais comme Daech intéresse l'Ouest et certains pays pour différentes raisons, proches du pétrole et autres, Boko Haram n'a pas beaucoup intéressé. Et ce, alors qu'il fait beaucoup plus de massacres. L'Afrique est menacée, toute la zone du Sahel est une poudrière permanente. Par rapport à cette question, nos Etats n'ont pas les moyens d'une réponse adéquate. Vous avez vu les débats du G5 Sahel sur comment mettre en place des forces spéciales africaines pour défendre le continent. Nous sommes en train de chercher les moyens un peu partout et certains partenaires nous traitent très mal sur cette question.

C'est pour cela que nous avons proposé d'aller sur un G5+5, parce qu'il est anormal qu'un pays comme le Sénégal qui peut apporter énormément au G5 n'ait pas été invité. Dépassons ce débat et formons aujourd'hui une nouvelle entité : le G5 actuel, plus le Sénégal, plus le Maroc, qui a une expérience extraordinaire en matière de renseignement, d'intelligence et autres, plus l'Algérie, qui est le seul pays au monde, pour l'instant, à avoir vaincu le terrorisme domestique dans les années 90, et qui a une grande expérience. Il faut aussi ajouter le Nigeria, dont tout le nord-est sahélien, avec le problème de Boko Haram et enfin, le Cameroun qui est une puissance régionale. Ce G5+5 aurait financé le G5 du Sahel, sans que nous ayons besoin d'aller demander un peu partout.

L'Afrique gère des conflits tout à fait extraordinaires. Nous avons besoin de solutions innovantes, il faut trouver des solutions innovantes. L'Erythrée est un problème, on se pose mille et une questions sur ce qui s'y passe ; la Somalie est un problème ; la RDC, depuis 1960, n'a pas eu de répit ; mais aussi le Burundi et la RCA. Si vous prenez tous ces pays, vous vous rendez compte que l'Afrique doit relever des défis sécuritaires, qui se présentent sous forme de terrorisme, économie criminelle, trafic humain et trafic de drogue.

Cela se traduit par la migration qui est la plus grande tragédie vécue par les Africains. Quand on parle de migration, on pense à l'Europe, mais la plus grande tragédie vécue par les Africains, c'est cette hémorragie massive de notre



jeunesse qui était notre atout principal et que nous allons perdre dans les mers et les déserts. Ils vont se noyer, ils vont mourir dans les déserts et c'était l'atout principal de l'Afrique. Pour les Africains et leurs amis, il est temps de changer le paradigme et de réfléchir à nouveau sur comment sauver ce continent. Merci.

**Sean CLEARY**

Merci beaucoup. C'est l'avantage d'allier passion et expérience lorsqu'il s'agit de relever des défis.